



L'Islam en Espagne et la loi du surmoi
par Miquel Bassols



Selon les médias espagnols, on suspecterait actuellement de « terrorisme djihadiste » huit personnes résidant dans plusieurs villes du pays. Elles recruteraient des adeptes de l'État islamique et diffuseraient son « idéologie radicale ». En outre, on aurait détecté, dans ces villes, l'existence de « cellules djihadistes » prêtes à commettre « à tout moment » des attentats.

La télévision montre une séquence d'arrestation à *L'Hospitalet*, ville jouxtant Barcelone. Un jeune homme de trente ans, marié et portant un maillot du Barça, est escorté par deux policiers. Avant de monter dans le car de police, il se retourne vers les caméras et clame à voix haute : « Allah est grand ! » — « ... et Messi¹ est son prophète », lance quelqu'un, non sans humour. Le journaliste interroge ensuite une voisine, qui donne des informations devenues habituelles : « C'est une famille très normale, les fils sont très bien éduqués ; j'ai été surprise de voir arriver la police ; je ne sais pas si quelque chose est arrivé aux fils ». Cela ne fait jamais que trente ans qu'ils vivent dans le quartier.

Cette scène m'en a rappelé une autre, inversée à plusieurs titres, et vieille de six cents ans. Un homme de soixante-dix ans, venu de terres catalanes, mais vêtu à la mode sarrasine, est planté au milieu de la Grand Place de la ville de Bougie et s'écrie devant un attroupement qui l'entoure : « La loi des chrétiens est la vraie, sainte, chère à Dieu. La loi des sarrasins est fausse. Et je suis prêt à le démontrer ». Quelques instants plus tard, on commençait à le lapider et les autorités du lieu l'arrêtaient et l'emprisonnaient.

L'épisode est relaté dans la *Vita Coetanea* de Raymond Lulle, datée de 1311. L'éminent auteur majorquin fut en fait un vrai fan de l'islamisme. Il a gardé un lien aussi fort que paradoxal avec cette religion, cette langue, cette culture, un lien paradigmatique pour comprendre la conjoncture d'un conflit qui semble avoir commencé hier, mais qui est déjà pluriséculaire.

Le terrible attentat du 11 mars 2004, dans la gare d'Atocha à Madrid – presque deux cents morts et deux mille blessés –, le deuxième plus important attentat commis en Europe à ce jour, a marqué sans aucun doute le point culminant de la perception du danger que suppose la présence de l'Autre méchant à l'intérieur le plus intérieur du lien social. La communauté musulmane s'empresse, encore et encore, de se distinguer de l'action d'Al Qaïda ou de l'État Islamique actuel, sans parvenir à se séparer de cette perception spéculaire de l'Autre méchant.

C'est en réalité la continuation d'une relation ancienne par d'autres moyens et avec des intensités différentes. Un retour sommaire sur l'histoire de l'Espagne montre le lien solide que la culture espagnole a maintenu et continue à maintenir avec la culture arabe et avec l'islamisme, lien irrésistiblement marqué par le conflit et l'exclusion réciproque. Sept cents ans de forte présence musulmane depuis 711 jusqu'à 1492 – pour prendre les dates du début de la conquête arabe et de la fin de la reconquête chrétienne – ne s'effacent pas subitement ni de la langue, ni des moindres recoins de la vie religieuse, sociale et politique. Aujourd'hui, l'un des objectifs explicites de l'État islamique est la re-reconquête de *al-Andalus*, le vaste territoire de la péninsule ibérique qui fut sous domination musulmane durant le Moyen Âge. En réalité, loin de l'image idyllique qu'on veut parfois donner en Espagne de la coexistence entre les trois religions monothéistes – chrétienne, juive et musulmane – qui ont défini l'histoire de ce pays, ce fut un conflit sanguinaire, fait d'exclusions et d'expulsions, d'intégrismes, d'intégrations et de désintégrations des communautés en question.

À l'heure actuelle, la population musulmane en Espagne est d'un peu plus d'un million d'habitants, environs 280 000 en Catalogne, environ 200 000 à Madrid, un peu moins en Andalousie et dans la communauté de Valence. Quelqu'un comme Sami Nair a pu affirmer récemment que « l'Islam fait partie de l'identité catalane », tout en soutenant que « la stratégie occidentale contre l'État islamique est dangereuse » (*El Punt Avui*, 10 mars 2015). La destruction de l'Irak a ouvert en effet la boîte de Pandore et du « conflit des identités ». Plus que d'un rejet de l'Islam, il s'agirait d'une position ségrégative à l'endroit de la communauté maghrébine, alimentée par la politisation propre à l'Islam.

En fin de compte, il est plus facile d'attribuer à un rejet de l'immigration le pouvoir paranoïaque qui réside dans la position occidentale face au monde musulman.

Il faut souligner ici l'importance d'une nouvelle figure apparue dans le panorama social qui est commun à une bonne partie de l'Europe : celle de l'intégriste intégré, celle du terroriste fils de famille, celle de l'ennemi qui introduit en miroir, depuis l'intérieur de la communauté, la figure de l'Autre méchant qu'il s'agissait de mettre à l'extérieur. En réalité, dans le ressort du conflit de ségrégation apparaît la figure de l'intégriste si bien intégré qu'on ne le reconnaît pas comme tel, du fondamentaliste tellement inséré dans les fondements du

lien social qu'il fait négliger la vérité cachée qu'il montre pourtant à l'intérieur de ce lien. Il s'agit finalement de la figure de « l'ennemi intérieur », que Jacques-Alain Miller évoquait dans son article de [Lacan Quotidien n° 455](#), intitulé « L'amour de la police » : « En attendant, je ne perçois qu'une seule explication, c'est que l'islamisme guerrier est considéré par la population comme un véritable ennemi intérieur ».

Faut-il rappeler le nom de cet « ennemi intérieur » dans la métapsychologie freudienne, que Jacques Lacan fit équivaloir, à propos précisément du cas d'un sujet de culture islamique, à un « énoncé discordant de la loi » (cf. *Le Séminaire*, livre I) ? Il s'agit du surmoi et il n'a pas d'autre fin que de s'alimenter de la satisfaction même que le sujet s'interdit en son nom... et ceci à l'intérieur de lui-même. Peut-être cette figure du surmoi, avec sa loi obscène et féroce, explique-t-elle aujourd'hui quelque chose de la fascination que produit sur l'adolescent occidental la loi islamique quand il décide de s'enrôler dans « l'armée ennemie ».

Barcelone, 15 mars 2015

Traduit de l'espagnol par Pierre-Gilles Guéguen

¹ Footballeur du Barça, le grand Club barcelonais.

L'AMP à l'ONU

L'Objectif « insaisissable » du Millénaire pour les femmes

WORLD ASSOCIATION OF PSYCHOANALYSIS / ASSOCIATION MONDIALE DE PSYCHANALYSE / NGO

AMP
WAP
www.wapol.org

Gender Equality
and Sexual Diversity
in relation to the
Empowerment of Women:
A Psychoanalytic Point of View
(NGO CSW Forum Parallel Event)

SPEAKERS
Maria-Cristina Aguirre, PhD, psychoanalyst
Marie-Hélène Brousse, psychoanalyst,
Associate Professor, University of Paris-8
Gil Caroz, psychoanalyst, Late President of
the Euro-Federation of Psychoanalysis

Thursday, March 19, 2015
from 4:30 PM to 6:00 PM

Church Center for the United Nations (CCUN),
10th Floor - New-York City
Contact us: gil.caroz@skynet.be
Registration: www.ngocsw.org

Sigalit Landsu
Woman giving
Birth to herself

Gender equality and the empowerment of women [L'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes] est le thème de 59^e session de la Commission de la condition des femmes¹ de l'ONU - . Or cet « Objectif » – un des huit objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) adoptés par l'ONU – reste des plus insaisissables. En effet, comme le dit Lacan, *les femmes, on les diffame*, et cela insiste.

L'AMP, en tant qu'organisation à statut consultatif auprès de l'ONU, a été invitée à participer à la promotion de ce troisième Objectif. Patricio Alvarez, membre de l'Observatoire du genre et de la biopolitique du Comité d'action de l'École Une a proposé un texte, diffusé au titre de déclaration par l'ONU-femmes.

À cette occasion, l'AMP a fait un pas supplémentaire, avec l'organisation d'un événement dit « parallèle » : une table ronde à New York, en marge de l'événement principal mais inscrite au programme (Cf. Agenda du Forum des ONG), intitulée « Gender Equality and Sexual Diversity in relation to the Empowerment of Women: A Psychoanalytic Point of View », avec :

- Maria-Cristina Aguirre (New-York) : « Effects of Globalization on the 21st Century Woman. A Psychoanalytic Perspective »,
- Marie-Hélène Brousse (Paris) : « What psychoanalysis knows about women »
- et Gil Caroz (Bruxelles) : « Some psychoanalytic remarks on the role of women in political negotiation ».

Ainsi, l'AMP interviendra directement dans le champ où il est toujours nécessaire d'être entendu dans la langue de l'Autre. Nous verrons comment ces nuances, soulignées par la psychanalyse, seront reçues à l'ONU.

Extraits d'un communiqué de Miquel Bassols, président de l'AMP

¹ Le CSW est une commission fonctionnelle de l'ONU-Femmes à l'intérieur du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC)

Lacan Quotidien *donnera un écho à cet événement parallèle et publie ici la « déclaration » que l'AMP a présentée à l'ONU :*

« Autonomisation des femmes et psychanalyse » par Patricio Alvarez

L'un des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) fixés par l'ONU les plus difficiles à réaliser est de promouvoir l'égalité des sexes et « l'autonomisation » des femmes, c'est-à-dire donner aux femmes l'accès à des conditions de production égales.

Selon le Secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-moon, en 2012 : « L'objectif relatif à l'égalité des sexes reste également non réalisé, [...] la réalisation

des OMD dépend dans une grande mesure de l'autonomisation des femmes et de l'égalité d'accès des femmes à l'éducation, au travail, aux soins de santé et à la prise de décision » (Rapport 2012 sur les OMD).

En conséquence, l'entité ONU-Femmes a été créée et a approuvé sept principes d'autonomisation des femmes, une réponse conçue pour assurer cet accès sur une base d'égalité avec les hommes.

Depuis ses débuts dans la société victorienne, patriarcale et répressive, la psychanalyse a défendu les droits des femmes. Elle a d'abord été une étude des symptômes hystériques qui « dénonçaient » cette répression, et a permis aux névroses de dire l'indicible, plaidant pour l'introduction dans le discours de ces choses qui avaient été réprimées et qui s'exprimaient sous la forme de symptômes : elle a donné une voix aux femmes, aux malades mentaux et aux enfants.

L'étude de l'hystérie a conduit Freud à étudier la nature féminine au niveau du passage de la petite fille par les identifications et les choix amoureux et sexuels infantiles – ce que l'on appelle le complexe d'Œdipe – qui façonne sa vie ultérieure et détermine un mode de satisfaction – la "pulsion" – très différent de celui de l'homme.

Le psychanalyste Jacques Lacan a poursuivi cette recherche, et démontré une différence fondamentale dans les modes de satisfaction de ces pulsions – dites « jouissance » – chez les hommes et les femmes.

Il a aussi établi la différence, utilisée dans certaines études sur le genre, entre le genre – ou « identification sexuelle » – et la « sexuation » :

- Le genre : la définition du masculin et du féminin change au travers des âges, de sorte que les identifications sexuelles infantiles diffèrent selon la manière dont la société les définit. Pour cette raison, les changements que la culture, les familles et la langue opèrent dans ce qui est défini comme un homme ou une femme ont des conséquences sur les modes de subjectivation : une société patriarcale créera un rôle distinct pour les femmes, tandis qu'une société matriarcale ou démocratique en créera un différent;

- Sexuation : Lacan a identifié un mode de jouissance différent chez les femmes et chez les hommes. Chez les hommes, c'est la jouissance phallique, qui implique l'union de la jouissance et du « symbolique » – le langage transmet de génération en génération toute une série de déterminations, désirs inconscients, idéaux et traditions d'orientation patriarcale. Cette jouissance phallique est orientée vers le père et a certaines caractéristiques : elle est mesurable, quantifiable, localisée dans une partie du corps et régulée par une loi qui énonce ce qui est possible et ce qui ne l'est pas.

La femme connaît deux types de jouissance. L'une est phallique, mais il en existe un autre type, l'Autre jouissance, qui a des caractéristiques différentes : elle est opaque, indicible, non quantifiable, non localisable. Depuis des temps immémoriaux, cette jouissance s'est incarnée dans ce que l'on appelle « le mystère de la féminité ».

Lacan a montré que ce qui n'est pas compréhensible dans la jouissance des autres constitue les débuts de la ségrégation : une majorité qui croit que sa propre jouissance est universelle, normale et adéquate isole la minorité qui a un autre mode de jouissance. Telle est la racine profonde de la ségrégation des femmes : le mystère de la

féminité qui incarne l'Autre jouissance a été rejeté dans toutes les sociétés, de l'Orient à l'Occident.

Ce phénomène est un mystère non seulement pour les hommes, mais aussi pour les femmes, qui sont une énigme y compris pour elles-mêmes : ce rejet vaut pour elles aussi, ce qui explique l'acceptation historique par les femmes de cette ségrégation.

Puisque la jouissance ne peut être dite, Lacan dit qu'elle ne peut qu'être mal dite : parce que la tentative de mettre quelque chose en mots échoue toujours, mais est aussi mal dite, cette chose est rejetée. Cette ségrégation est le commencement de la violence sexiste, qui va de ses formes sociales cachées jusqu'aux formes criminelles.

Que valent ces considérations pour l'autonomisation des femmes ?

La psychanalyse étudie les différences entre les hommes et les femmes dans leurs façons d'établir des rapports avec autrui et leur fonctionnement au sein de la société : dans le travail, l'occupation d'un poste de gestion, l'étude, les relations avec les collègues, les supérieurs et les subordonnés, les relations avec leur famille, la politique, les liens affectifs, etc.

La psychanalyse distingue le genre – qui est modifiable avec les identifications sociales – et la sexuation – les modes de jouissance et leurs conséquences – et étudie comment l'accès des femmes aux moyens de production change une chose qui précédemment avait un caractère patriarcal. Miller a parlé de la « féminisation du monde » : cela implique que l'Autre jouissance modifie le social.

Ceci est déterminé par la chute de la société patriarcale – la logique du tout et de l'exception – fondée sur le système de l'Égo distinct, tous les autres étant égaux : la figure de Dieu, le patron, le père, ont changé avec la survenue de la science et des révolutions démocratiques. Lacan, renvoyant à l'effritement de la figure du père, appelle cela le « déclin de la fonction paternelle ».

Toutefois, ce phénomène transporte un risque : la chute du père n'implique pas l'avancement des femmes, mais une plus grande homogénéisation, un effacement de la différence entre les modes de jouissance. Cela ne crée pas une place pour le féminin, mais le conduit soit à s'identifier au masculin soit à adopter une position rigide que Lacan a appelé un « ordre de fer ».

Le féminin, dans la mesure où son Autre jouissance n'est pas déterminée par les traditions et les idéaux impliqués par la jouissance phallique, a ses propres conséquences psychologiques, que la psychanalyse étudie. Elles ne sont pas fixes et varient d'une femme à l'autre, mais forment une orientation :

- Plus de souplesse vis-à-vis des figures de pouvoir;
- Moins de besoin d'équilibre et d'homéostasie et moins de tendance à la routine;
- Moins de tendance à l'uniformité et à l'identification au groupe;
- Meilleure observation du détail;
- Présence de liens affectifs, et plus de respect des différences;
- Utilisation démocratique de l'autorité;
- Moindre dépendance envers les possessions matérielles et les emplois;

- Plus d'intrépidité : capacité à prendre des risques sans crainte des pertes possibles;
- Capacité créative, moindre soumission aux règles traditionnelles ou préétablies;
- Renvoi aux idéaux singuliers plutôt que de la masse;
- Défense acharnée de ses proches : enfants, famille.

On voit que la recherche psychanalytique sur les conséquences de la jouissance féminine peut être précieuse pour l'autonomisation des femmes. L'égalité des genres peut grandement en bénéficier si ces différences sont acceptées. Si elles ne le sont pas, il y a un risque que les femmes expérimentent ce qui se produit dans de nombreuses sociétés : souhaitant s'identifier aux hommes, elles écrasent leur propre mode de jouissance. Il s'ensuit une « femme phallique », avec tous les symptômes que cela implique : raidissement de ses caractères masculins, difficultés dans les relations amoureuses, perte de créativité, symptômes physiques, compétitivité exagérée, etc.

Parvenir à l'égalité tout en respectant ces différences serait une façon de parvenir à ce que les sept principes de l'autonomisation des femmes d'ONU-Femmes se résument dans la phrase « Pour les entreprises aussi, l'égalité est une bonne affaire », puisque faire la différence entre l'égalité et la diversité des genres montre comment l'accès des femmes aux moyens de production change le fonctionnement de ces derniers : « la diversité des sexes permet aux entreprises de montrer qu'il est possible de concilier intérêt individuel et intérêt commun ». Lorsqu'elle rejoint la quête de l'égalité, la psychanalyse souligne la diversité des genres, source de changements dans la société.

En conclusion, les études psychanalytiques peuvent contribuer à l'autonomisation des femmes en identifiant les éléments qui distinguent le féminin et en décrivant comment ils modifient et enrichissent les moyens de production.

Notre suggestion pour ONU-Femmes est donc la suivante : mener une recherche conjointe à propos des conséquences de la jouissance féminine sur la façon dont les femmes bâtissent leurs relations et trouvent leur position au sein d'une entreprise afin de parvenir à leur autonomisation tout en respectant leurs différences.



Franz-Olivier Giesbert ne veut pas voir par Jacques-Alain Miller



1. – Le soldat perdu et retrouvé

J'ai lu ce matin, comme tous les jeudis matin, l'éditorial de Franz-Olivier Giesbert dans *Le Point* (n° 2219, p.7). Celui-ci a pour titre : « L'affaire de la rue Hélie-de-Saint-Marc ». Il mérite d'être lu, ce qui s'appelle lire.

D'abord, les faits. Robert Ménard est devenu maire de Béziers aux dernières élections municipales. Il décide de « changer le nom de la rue du 19-Mars, date des accords d'Evian, qui n'évoque plus rien ou presque, pour celui d'Hélie-de-Saint-Marc ». (les citations, sauf indication contraire, sont extraites de l'éditorial).

Giesbert entreprend une démonstration en partie double.

D'une part, il brocarde et fustige la gauche qui s'indigne : « perroquets... faux Jaurès... Sartre de poche... inculture himalayesque... pauvreté d'esprit... police du bien-penser... conspuer en meute... jobards... jocrisses... jeteurs d'anathème. » On connaît le style : accumulatif, invectif, pas vraiment méchant. Le capitaine Haddock.

D'autre part, il fait l'éloge de Hélie de Saint-Marc. Consultez, comme Giesbert y invite, sa notice sur Wikipédia. Elle est glorieuse : résistant à 19 ans, déporté à Buchenwald, puis, après la Libération, saint-cyrien, officier de la Légion étrangère en Indochine, et enfin, en Algérie, commandant du 1^{er} régiment étranger de parachutistes.

Là, sa carrière trébuche. Il met son unité au service du putsch dit « des généraux », celui que De Gaulle, deux jours plus tard, en uniforme de général, abattra d'une tirade télévisée de 6 minutes 23 secondes, à la rhétorique en tous points admirable : « Un pouvoir insurrectionnel s'est établi en Algérie par un pronunciamiento militaire. » Etc. [À voir sur YouTube ; date du discours : le 23 avril 1961.] La troupe, composée en majorité de conscrits, suit le discours sur des postes de radio à transistors, et se conforme aux instructions du chef de l'État : « J'interdis à tout Français, et d'abord à tout soldat, d'exécuter aucun de leurs ordres. » La rébellion s'effondre aussitôt.

HSM se livre aux autorités. Il est condamné à dix ans de prison. Il en fait cinq avant d'être gracié par De Gaulle en 1966. Il atteint à la fin de sa vie le sommet de la Légion d'honneur : il est nommé commandeur en 1979 par Giscard, grand officier en 2002 par Chirac, grand-croix en 2011 par Sarkozy. Mitterrand n'est pas en reste : il lui avait fait restituer en 1982 toutes ses décorations. HSM est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages, d'une haute élévation morale.

Et Giesbert de conclure : s'opposer à ce que la rue du 19-Mars soit débaptisée pour honorer HSM, c'est faire de ce nom une insulte ; c'est tomber dans « le piège tendu par Robert Ménard » ; c'est choisir la pire façon pour « s'opposer à la montée du FN ».

2. – Le choix d'un nom propre

C'est donc l'histoire d'une métaphore. Le signifiant « Hélie-de-Saint-Marc » supplante le signifiant « 19-Mars ». Quel effet de sens s'ensuit ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Selon Giesbert, cela signifie simplement ceci : hommage à une belle personne, qui a payé sa dette à l'État, et qui est devenue un homme de réconciliation. Je dis que cela signifie tout autre chose.

Je n'ai rien à redire à l'éloge fait de HSM. Il m'est arrivé une fois de le voir à la télévision, je me souviens avoir pensé : voilà un type bien. Je n'y reviens pas.

Il y a deux jours, j'examinais dans un texte sur Onfray ce que comporte le choix d'un nom propre, là où ce choix est contingent. C'est ici le cas. Dès lors, pourquoi Ménard a-t-il choisi HSM ?

La réponse ne fait pas de doute. Ce n'est pas en raison de ses attaches à Béziers : il est né à Bordeaux, et mort dans la Drôme. C'est que, de tous les « soldats perdus » de l'armée coloniale et de tous les croisés de l'Algérie française, le nom de HSM était le seul susceptible de recueillir les suffrages de tous, ou presque.

HSM fut l'un de ces militaires qui souffrirent d'être écartelés entre leur devoir d'obéissance aux autorités légales et leur fidélité à la parole donnée aux populations. Je conçois leur dilemme. Une Jeannette Bougrab a très bien parlé des harkis, laissés en plan, et, de fait, livrés à la vengeance populaire. De Gaulle, identifié à la raison d'État, resta inflexible.

La classe (au sens logique) des militaires de l'armée d'Algérie qui choisirent de se dresser contre la République compte une multitude de noms dont certains sont notoires. Passons par l'épreuve de commutation.

– « Rue Raoul-Salan » ? « Rue Edmond-Jouhaud » ? « Rue Maurice-Challe » ? « Rue André-Zeller » ?

– *Ah non ! Pas le « quarteron de généraux en retraite », comme disait De Gaulle, « au savoir-faire expéditif ». Ce furent de mauvais bergers. Et des faillis.*

– Alors, pour quoi pas « Rue Bastien-Thiry » ? Après tout, lui donna sa vie, et ne finit pas grand-croix de la Légion d'honneur, mais roula dans un fossé, fusillé.

– *Vous n'y pensez pas ! L'organisateur de l'attentat du Petit-Clamart ! Où De Gaulle, et aussi Mme De Gaulle, faillirent laisser la vie ! Tenter de tuer un président de la République, quel exemple, par les temps qui courent !*

– Bon. Alors, plus modestement : « Rue Roger-Degueldre » ? Il était du 1^{er} REP, sous les ordres de M. de Saint-Marc, mais il ne s'est pas livré, il a continué le combat, et il a trouvé la mort fusillé au Fort d'Ivry.

– *Mais voyons ! Il était de l'OAS ! Chef de ses « commandos Delta » ! Responsable du massacre d'El-Biar ! Non, non, non, un seul nom est possible, et c'est celui de Hélie de Saint-Marc. Irréprochable, ou tout comme.*

3. – Le terrible cortège

À vous lire, Giesbert, la date du 19 mars « n'évoque plus rien, ou presque. » Oui, oui : qui veut noyer son chien l'accuse de la rage. Cette date évoque assez pour que Robert Ménard veuille la faire disparaître, et avec elle le souvenir des accords d'Évian, dont on vient

incidemment d'apprendre, par le livre d'Ariane Chemin et Vanessa Schneider, que M. Buisson conseillait au président Sarkozy de les dénoncer.

Giesbert ne le sait pas, mais « le mauvais génie », lui, sait très bien ce qu'Evian évoque pour les électeurs du Front national - et ce n'est pas l'eau minérale « déclaré source de jeunesse par votre corps ».

Le 19 mars 1962, c'est la fin officielle de ce que l'on n'appelait pas encore « la guerre », mais « les événements » d'Algérie. C'est une date honnie par ceux qui continuèrent le combat de l'Algérie française sous la forme de l'OAS, et qui ne pardonnèrent jamais à De Gaulle d'avoir signé un texte qui consacrait à leurs yeux « le bradage d'Empire » commencé par Mendès France. Effacer cette date, tel est l'enjeu de l'affaire, Franz-Olivier Giesbert - et non pas de savoir s'il convient ou non d'honorer un homme déjà couvert de médailles et décorations en donnant son nom à une petite rue de Béziers.

Ménard ne remplace pas la rue du 19-Mars par une rue Charles-De-Gaulle, ou une rue Madonna, ou une rue Mère-Térésa. Il choisit le seul nom qui puisse à la fois représenter la classe des militaires rebelles de la guerre d'Algérie et susciter un hommage unanime, le vôtre, Giesbert, comme le mien. Ce que vous méconnaissez, c'est que ce nom, s'il est le seul, n'est pas seul.

Malraux saluait l'entrée de Jean Moulin au Panthéon « avec son terrible cortège ». Eh bien, Hélié de Saint-Marc est lui aussi suivi d'un terrible cortège. Dans ce cortège, il y a ses chefs, les quatre généraux félons auxquels il emboîta le pas dans leur insurrection contre la République. Il y a son subordonné, Degueldre, qu'il entraîna sur une voie qui conduisit celui-ci au poteau d'exécution. Et il y a Bastin-Thiry, dont le seul tort fut d'avoir voulu pousser jusqu'à ses dernières conséquences la révolte factieuse de ses collègues (et aussi d'avoir raté son coup, si je puis dire).

Ils sont là, tous ces noms, et d'autres encore, appendus à celui d'Hélié de Saint-Marc, qui les couvre tous de sa bonté et de sa gloire. Et Ménard est là, qui les fait passer en contrebande : « Convoi Hélié de Saint-Marc ! Grand-croix de la Légion d'honneur ! Faites place ! »

Ce n'est rien d'autre qu'un tour de passe-passe. On fait servir le nom de Saint-Marc, le réconciliateur, à célébrer l'OAS, ce ferment de guerre civile laissé derrière lui par le colonialisme français en déroute. Ce nom, le donner à cette pauvre rue débaptisée, ce n'est pas l'honorer, Giesbert, c'est le souiller.

4. – Le Front national au zénith

Giesbert, je sais bien que vous n'avez aucune sympathie pour le Front national. Vous dites sans mâcher vos mots que vous n'avez aucune estime pour Robert Ménard. Mais en nous racontant une belle histoire en images d'Épinal quand il s'agirait de dire non à la réhabilitation de l'OAS et des ennemis de la République, vous faites diversion, et, de ce fait, vous la favorisez.

C'est ainsi que chemine dans les profondeurs l'influence du Front. Hier, c'était Pétain qu'on réhabilitait, avec Éric Zemmour. Aujourd'hui, ce sont les putschistes d'Algérie, avec Robert Ménard. Et demain, qui avec qui ?

Maintenant que le Front national est au zénith de l'espace politique, sa force gravitationnelle se fait sentir partout, même très loin de la source. Donc, on n'en a pas fini. Giesbert, cher Franz, il serait temps d'apprendre à lire.

Ce jeudi 19 mars 2015

Affinity Therapy, l'Université s'enseigne

par Charles Cullard, Noémie Jan et Myriam Perrin



La première visée du colloque¹ organisé à l'université de Rennes 2 était d'introduire en France ce nouveau S1 : *Affinity therapy*, afin de mettre en avant l'efficacité d'un traitement de l'autisme orienté par les passions. Donner aux autistes et à des parents d'enfants autistes la possibilité de témoigner, et ainsi d'être en place de nous enseigner, en fut l'acte éthique majeur.

Owen, puis Alan, *in presencia*, par leurs passionnantes interventions, nous ont ouvert les portes de leur monde, et leurs « affinités » sont apparues comme les clés pour y accéder. Les nombreux parents ont su démontrer avec force les bénéfices d'un appui singulier sur les passions de leur enfant. Ils ont aussi fait part de leurs désirs décidés de faire entendre dans la cité, par la voie associative, l'extraordinaire variété des intérêts spécifiques et la place qu'ils peuvent prendre dans l'ouverture de leurs enfants au lien social, malgré les difficultés quotidiennes.

Éric Laurent souligne que partir de l'existence d'un objet élu par l'enfant, dit « objet autistique », peu à peu sophistiqué, permet à une rencontre de se produire². Dans cette approche, les intérêts spécifiques des autistes sont considérés, non pas comme des obstacles, mais comme un appui pour leur permettre d'accéder à la parole, au calcul, à la lecture et autres apprentissages. Jean-Claude Maleval³ indique que la « thérapie par affinités » apporte un souffle nouveau dans la prise en charge de l'autisme, pourtant aujourd'hui dominée par la préconisation des méthodes d'apprentissages comportementalistes.

Une grande diversité de cliniciens auprès d'autistes témoignent, au-delà de leurs orientations respectives, du travail déjà à l'œuvre à partir des « affinités » qu'ils ont su repérer et soutenir dans leurs rencontres cliniques, pas sans l'inventivité transmise par les parents et la capacité d'innovation des institutions qui leur font accueil. Jean-Pierre Rouillon⁴ souligne la nécessité que l'institution soit à la main de chaque sujet. Ce que l'*Affinity Therapy* nous enseigne, ponctue Myriam Perrin, c'est qu'au fond, à Nonette comme ailleurs, pas un des autistes n'a la même institution. Faire usage des affinités permet d'approcher l'enfant autiste pour qu'il trouve sa solution singulière, parmi les milles et une façons d'habiter le monde, remarque Sylvia Tendlarz. Le résultat de cette pratique est un gain dans le lien social, conclut Jean-Robert Rabanel, et un progrès dans la parole du sujet autiste.

Ariane Giacobino aura surpris tout le monde, en montrant combien même le génome prouve la singularité de chacun⁵. De surcroît, la « plasticité neuronale » témoigne que le cerveau n'est pas tout organique, mais sensible et plastique à l'expérience, à la rencontre, à l'autre.

Nos hôtes américains, Ron et Cornelia Suskind, parents d'Owen, et le thérapeute Dan Griffin adressèrent une question judicieuse, au cœur de l'*alma mater* : « qu'avez-vous appris de notre histoire, qu'est-ce que nous vous apportons ? ». Silence d'abord. Puis une réponse proposée par Myriam Perrin : « la force d'une nomination ». La thérapie par affinités comme dénominateur commun, non pas d'une méthode, mais d'un savoir-faire avec l'autiste, dans le respect et la singularité de son invention pour être au monde.

Si l'organisation de ce colloque et la façon dont l'*Affinity Therapy* serait reçue relevaient hier encore d'un véritable pari, cette nomination semble déjà opérer, aussi bien pour les parents que pour les professionnels en institution. Un terrain d'entente nouveau, ayant pour principe, dans l'accompagnement des autistes, le soutien de leurs affinités, permettra, grâce au « doux forçage », une ouverture vers le lien social et le savoir.

* Ce texte résume un article paru sur affinitytherapy.sciencesconf.org sous le titre « Écoustouflant » qui rend compte du Colloque par son organisatrice, M. Perrin, et ses coordinateurs, Ch. Cullard et N. Jan. Lire aussi dans [Lacan Quotidien n° 391](#) « Autisme : un nouveau souffle aux USA ? » où M. Perrin rapporte l'histoire de la famille Suskind.

¹ Colloque International « Affinity therapy : Recherches et pratiques contemporaines sur l'autisme »

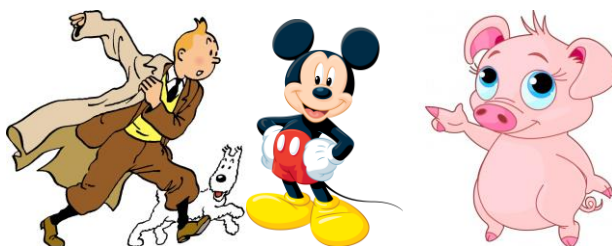
² Laurent É., *La Bataille de l'autisme. De la clinique à la politique*, Paris, Navarin–Le Champ freudien, 2012.

³ Maleval J.-Cl., *L'Autiste et sa voix*, Paris Seuil, 2009, & *Écoutez les autistes !*, Paris, Navarin, 2012.

⁴ Rouillon J.-P. & Chatenay G., *Les autistes doivent-ils nous écouter ou devons nous les entendre ?*, Éditions du Losange, 2012.

⁵ Ansermet F. & Giacobino A., *Autisme : à chacun son génome*, Paris, Navarin–Le Champ freudien, 2012.

Des alliés dans la bataille de l'autisme par Philippe Cullard



La psychanalyse d'orientation lacanienne – et tout particulièrement celle pratiquée dans les institutions du RI3¹ – n'a pas attendu le nom d' « Affinity Therapy » pour favoriser l'entrée ou le retour des autistes dans le lien social et les apprentissages en se servant de leurs intérêts spécifiques. Pour autant cette nomination, que l'on doit à Ron Suskind, auteur de *Life, animated* (bientôt traduit en français), désigne de façon explicite ce précieux point d'Archimède.

Débarquée des États-Unis au colloque international éponyme organisé par Myriam Perrin à Rennes 2, l' « Affinity Therapy » est une tête de pont qui a chance de faire marquer le pas aux excès barbares du comportementalisme et rend justice au « retard français » imputé à la psychanalyse. La bataille de l'autisme² n'est certes pas encore gagnée.

Il fallait oser donner la parole et placer sous les projecteurs, dès l'ouverture du colloque, ces soldats de l'ombre que sont les mères d'autistes. C'est aussi l'honneur de la psychanalyse et de cette faculté de psychologie que de s'enseigner de leur formidable leçon de résistance, de courage et d'intelligence. Éric Laurent a su notamment ressaisir « le coup de génie » de Cornelia Suskind interprétant le « *Juiservose* » de son fils Owen en « Just your voice », pour l'extraire de son isolement. Pas moins de cinq associations de parents d'autistes sont intervenues. Qui pourra encore soutenir que la psychanalyse les culpabilise ?

L'appel des autistes dits « de haut niveau » à prendre au sérieux leur passion singulière, recueilli de longue date par Jean-Claude Maleval, et plus récemment par le canadien Laurent Mottron, a pu aussi retentir de leur bouche même. Émis depuis un amphithéâtre de médecine, on ne peut qu'espérer que la Haute Autorité de Santé (HAS) l'entende mieux ! – quand bien même cette clef n'est pas d'un maniement simple, comme l'a rappelé avec précision Alexandre Stevens.

Mickey, Kirikou, Tintin, bandes dessinées ou dessins animés, chat, chien, cochon, musiques, dessins, Legos, application SIRI, bouchon ou encore bâton, la variété des bords sur lesquels s'appuient les autistes témoigne de l'inventivité toujours caractéristique d'un sujet. Chacun est ni plus ni moins confronté que les normotypiques – qui n'existent pas – au traumatisme de la langue, comme l'a puissamment énoncé Jean-Pierre Rouillon³, en écho à l'inénarrable, très neutre et très pointu, exposé de la généticienne suisse Ariane Giacobino.

Gageons que la publication attendue des actes de ce colloque rennais des 5 et 6 mars fera événement.

¹ RI³, Réseau international des institutions infantiles, désormais regroupé avec le CIEN et le CEREDA au sein de l'Institut psychanalytique de l'enfant. www.lacan-universite.fr/institut-de-lenfant/

² Le titre de ce texte est inspiré de celui du livre d'Éric Laurent, *La Bataille de l'autisme. De la clinique à la politique*, Navarin–Le Champ freudien, 2012.

³ Chatenay G. & Rouillon J.-P., *Les autistes doivent-ils nous écouter, ou devons-nous les entendre ?*, Éd. du Losange, 2012.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directrice de la rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ comité de lecture

[pierre-gilles gueguen](#), [catherine lazarus-matet](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [eric zuliani](#)

▪ équipe

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#)

diffusion [éric zuliani](#)

designers [viktor&william franchoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francoiszel](#) & [olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahooogroupes.fr ◦ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ◦ responsable : [éric zuliani](#)

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ◦ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

◦ responsable : [gil caroz](#)

▪ amp-uqbar@elistas.net ◦ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ◦ responsable : [oscar ventura](#)

▪ secretary@amp-nls.org ◦ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ◦ responsables : [Florencia Shanahan](#) et [Anne Béraud](#)

▪ EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br ◦ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ◦ moderator : [patricia badari](#) ◦ traduction lacan quotidien au brésil : [maria do carmo dias batista](#)

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ([catherine lazarus-matet](mailto:catherine.lazarus-matet@wanadoo.fr) clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ◦ Police : Calibri ◦ Taille des caractères : 12 ◦ Interligne : 1,15 ◦ Paragraphe : Justifié ◦

Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.